Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 54 (1957)
Heft: 4

Rubrik: Société romande d'apiculture ; Conseils aux débutants

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

A propos de la Centrale romande des miels

Le comité de la S.A.R. s'est étonné que le Conseil d'administration de la Centrale romande des miels ne se soit pas réuni depuis la dernière assemblée générale.

Se réunir... pour quoi faire ?... Pour constater qu'il n'y avait pas de miel à vendre !... Pour discuter... philosophie... par plaisir !

M. Loup, président, était trop économe des deniers de la Centrale pour convoquer une séance inutilement.

La gérance a fait son travail consciencieusement et n'a pas eu de peine à vendre les 4666 kg. de miel qui lui ont été livrés par les apiculteurs auxquels elle vient de ristourner 0.60 Fr. par kg., payant ainsi le kg. de miel 6.20 Fr. et proposant, si l'assemblée générale accepte, de verser, comme l'année dernière, un intérêt de 2 % aux parts sociales.

Ainsi, sans bruit, la Centrale a accompli sa tâche et aucun préjudice ne lui a été porté par l'absence de séance du Conseil d'administration.

D'autre part, M. Loup, président, gravement malade depuis le mois de septembre dernier, n'a probablement pas pu agir comme il l'aurait désiré et est tout excusé. Son état ne lui permet pas d'assumer plus longtemps la direction de la Centrale et, au mois de janvier, il a donné sa démission.

Nous laisserons le soin à M. Louis Voutaz, vice-président, de rendre un hommage mérité à cet homme droit et consciencieux qui a travaillé de toutes ses forces et avec tout son cœur à la création de notre Centrale romande des miels et nous contenterons de lui dire aujourd'hui notre profonde gratitude pour l'œuvre accomplie.

D'ailleurs, si la Centrale a fait preuve d'inaction, c'est la faute à ses censeurs ! Pourquoi ne lui ont-ils pas livré plus de miel ?

Nous profitons de l'occasion qui nous est offerte pour signaler quelques erreurs commises l'année dernière et qui ont compliqué le travail de la gérance.

Des apiculteurs ont livré du miel directement à des clients. Ils ont avisé la Centrale mais... sans indiquer le poids de leurs envois et... se sont étonnés de ne pas recevoir le montant de leurs livraisons.

D'autres ont fixé un prix de vente en livrant directement à des particuliers, prix inférieur à celui de la Centrale, mettant la gérance dans une situation fort délicate.

D'autres encore ont reçu deux fois le montant de leur miel : ils ont fait le marché directement avec le client et ont été payés ensuite par la Centrale.

Nous nous permettons donc de faire à nos sociétaires les recommandations suivantes :

1. Tout le miel doit être livré à la Centrale, dans les années de disette comme dans les années d'abondance.
2. Exceptionnelllement, si un apiculteur livre directement à un client, il doit immédiatement aviser la Centrale sans oublier d'indiquer *le poids* de la livraison.
3. Dans aucun cas, l'apiculteur ne doit fixer le prix du miel ; c'est à la gérance qu'incombe ce soin.
4. Dans aucun cas, également, un apiculteur ne doit recevoir de l'argent d'un client, directement. Celui-ci paye à la Centrale qui, à son tour, donne au producteur, le montant auquel il a droit.

Nous espérons que ces quelques remarques éviteront le renouvellement des erreurs commises et faciliteront le travail de la gérance qui attend, avec impatience, une abondance de miel et la fin de.... son inaction.

G. Golay.

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

pour avril 1957

Le temps vraiment magnifique dont nous jouissons nous fait oublier par moment que nous ne sommes qu'à la mi-mars. Depuis plus de dix jours, c'est le printemps. La température s'est extraordinairement réchauffée et dans l'après-midi, nous avons relevé 21° C. Dès 8 h. 30, le matin, les butineuses quittent la ruche et durant toute la journée, jusqu'au coucher du soleil, ce ne sont qu'allées et venues de nos infatigables ouvrières rapportant de belles et grosses pelotes de pollen jaune clair. Nous avons pu compter le 14 mars, entre vingt et trente butineuses à la minute rentrant avec de superbes culottes. Le bourdonnement est si intense au rucher qu'on se croirait en plein été, aussi ne nous souvenons-nous pas d'avoir, au cours de nos quarante années de pratique, constaté de tels apports aussi tôt en saison.

Les prés ont reverdi, la sève grimpe aux arbres et déjà les bourgeons écartent leurs écailles brunes pour montrer la ouate vert d'eau

qui protège les fleurs. Pinsons et étourneaux sont de retour tandis que les merles essaient déjà leurs premiers chants amoureux. Devant ma fenêtre, dans un forsistia magnifiquement fleuri, un essaim d'abeilles bourdonne comme aux plus beaux jours d'avril des années ordinaires. Et dire que l'an passé, nous sortions à peine de cette période de grands froids qui ont causé tant de dégâts. Ce n'est cependant pas sans appréhension que nous jouissons de ce réveil printanier beaucoup trop hâtif. Espérons que des nuits fraîches mettent un frein à cet essor prématuré de la nature, et que le gel ne viendra pas, en une ou deux nuits, anéantir toutes les espérances que ces magnifiques journées font germer dans le cœur des plus pessimistes.

Nos ruchers sont vraiment en folie, et, dans chaque ruche, ces apports massifs de pollen doivent permettre et assurer un développement printanier très rapide du couvain. Il ne faut cependant pas oublier que, si le pollen est un élément indispensable pour la nourriture des larves, le miel et l'eau sont eux aussi nécessaires. Les provisions de nos colonies sont mises largement à contribution et il sera sage de les contrôler, et de les compléter si besoin est, sans retard.

Mon cher débutant, dans les conseils de mars, nous vous recommandions de la patience, d'attendre avril pour ouvrir vos colonies afin d'éviter le sacrifice de vos reines. Nous voudrions pouvoir tous vous atteindre individuellement et vous dire que, par ces journées extraordinairement chaudes, vous pouvez sans crainte contrôler les provisions et même sortir rapidement les rayons jusqu'au premier de couvain pour vous assurer de la présence de la reine. Inutile cependant d'aller plus avant dans la visite et de chercher à connaître l'ampleur de ce couvain ; il y aurait, malgré tout, de gros risques. Ces propos ne vous parviendront qu'au début d'avril, mais nous sommes certain que vous aurez, avec raison, mis de côté les avis de votre conseiller qui n'a pas encore le don de prévoir le temps à si longue échéance.

N'oublions surtout pas qu'en cette fin d'hiver, nos ruchées auront besoin de plus de chaleur que jusqu'ici. Cet important couvain demande beaucoup de chaleur pour se développer et éclore. En cas de retour de froid, de nombreuses larves risquent d'être abandonnées lorsque la grappe se resserre pour conserver en son centre un minimum de chaleur. Il est donc de toute importance de maintenir une épaisse couverture au-dessus des rayons, car c'est surtout par le haut que la chaleur se perd.

Dans de nombreux ruchers, les nourrisseurs ont déjà été remis en place et les colonies ont reçu quelques rations de sirop. Les abeilles ont en général bien emmagasiné ces nouvelles provisions et ces petits apports ont servi de stimulant à la reine. Si tout se passe comme nous le souhaitons, sans grands froids, il serait possible, cette année,

de profiter de la récolte sur les arbres fruitiers. Il faut pour cela, continuer à stimuler à très petites doses, jusqu'à ce que les apports naturels soient assez importants pour compenser la consommation journalière.

Pour compléter ce nourrissement stimulant et le rendre encore plus efficace dans les régions très pauvres en pollen, nous vous recommandons de placer près du rucher, dans un endroit bien abrité des vents et ensoleillé, une petite maisonnette, comme pour les oiseaux en hiver, dans laquelle vous déposerez de ce pollen artificiel que nous offrent quelques maisons dans les annonces de notre journal. Il faut en effet se souvenir que le sirop à lui seul ne peut suffire pour stimuler la ponte ; des apports de pollen contenant des graisses, protéines, sels minéraux et autres éléments sont tout aussi nécessaires. Si vous avez planté quelques saules près de vos ruches, vous aurez déjà contribué à ce développement printanier, mais dans une région particulièrement pauvre, ce sera insuffisant et un apport supplémentaire devient nécessaire. Le plaisir que vous éprouverez à voir vos avettes confectionner leurs pelotes, le magnifique essor que prendront vos colonies, vous paieront largement de ce surplus de dépenses.

Avril est un des mois où un travail intense nous attend au rucher. Il y aura lieu, en effet, de procéder à un contrôle complet de toutes les colonies. Nous recommandons toutefois à ceux qui n'ont pas encore nourri ce pritemps, de « prendre la température » de leurs colonies avant de procéder à cette grande visite. Les nourrisseurs en place, on donnera une ration de bon sirop tiède (au plus 1 litre) au soir d'une belle journée, en ayant soin d'amorcer les abeilles. Le lendemain, vous serez fixés :

a) Le nourrisseur est vide. — La colonie est en ordre, abeilles actives et probablement excellente reine.

b) Le sirop a été en partie emmagasiné et quelques rares abeilles sont encore au travail. — La colonie a probablement une reine bourdonneuse ou veillotte en laquelle les abeilles n'ont plus confiance.

c) Le sirop est intact, aucune abeille dans le nourrisseur ou quelques-une seulement faisant fi de la nourriture. — Colonie probablement orpheline, à moins qu'elle ait été mal amorcée et que les abeilles n'aient pas encore trouvé le sirop.

Le procédé est on ne peut plus simple et fournit de très utiles renseignements, car c'est par les colonies douteuses que nous commencerons la visite, afin d'en tirer parti au mieux.

Le contrôle que nous ferons lors de cette visite portera sur trois points principaux.

1. *Les rayons.* — Au printemps, le couvain est restreint, 3, 4, peut-être 5 cadres cette année, et les populations ne sont pas encore très développées. Il est donc facile de déplacer les rayons défectueux, de les retirer du nid à couvain pour les passer dans les bords, et même de les retirer pour la fonte s'ils sont en trop mauvais état. On se gardera cependant de partager le couvain sous prétexte de le faire s'étendre. En retirant un ou deux rayons, en resserrant les colonies lors de cette visite, on permet un meilleur développement et, un peu plus tard, au moment de la floraison des cerisiers, il y aura de la place pour introduire des feuilles gaufrées. N'oublions pas qu'il est nécessaire de renouveler constamment les bâtisses du nid à couvain afin de conserver la taille des abeilles et de les avoir fortes, vigoureuses et en santé.

2. *Le couvain.* — Une observation minutieuse du couvain et si possible de la reine est de rigueur au printemps. Un beau couvain régulier, compact, avec tout autour une large couronne de larves et d'œufs annonce une reine excellente à la tête d'une ruche qui promet. Si au contraire, le couvain est disséminé dans les rayons, peu abondant, et que recherchant la reine, vous aperceviez une mère au thorax luisant, dépourvu de poils, aux ailes effrangées, déchiquetées par de nombreuses pontes dans les cellules, n'attendez rien d'une telle colonie. Elle possède une reine usée, vieillie à la tâche et qui peut disparaître d'un instant à l'autre. Mieux vaudrait réunir cette ruchée tout de suite ou lui changer la reine si la population est encore importante. Là encore, un nucléus de réserve pourrait permettre de résoudre le problème de façon idéale. Les larves doivent avoir une belle couleur nacrée et se tenir enroulées au fond des cellules.

3. *Les provisions.* — Cette année particulièrement, les provisions sont à contrôler. Si celles emmagasinées en automne n'ont que peu diminué pendant l'hiver, dès le retour des beaux jours et de l'élevage du couvain, elles vont littéralement fondre jusqu'au moment où les apports deviendront quelque peu conséquents. Et il ne faut pas, surtout en ce moment, que la disette règne au logis. Faisons-nous une idée exacte de ce qui reste et donnons des suppléments de manière à ce qu'il y ait toujours une dizaine de kilos dans chaque ruche.

Et maintenant, mon cher débutant, si vous avez encore de l'appréhension au moment d'ouvrir une ruche, aguerrissez-vous pendant ce mois d'avril car c'est celui où les abeilles sont les plus douces, où il est le plus aisé de les travailler.

Gingins, 15 mars 1957. *M. Soavi.*

CAFÉ RESTAURANT VAUDOIS
Riponne-Valentin Lausanne
Mets et vins connus au loin
Téléphone 23 63 63 R. Hottinger